

L'OTAN reste une organisation puissante, mais nous devons nous employer davantage à entretenir entre les États et les peuples de l'OTAN des liens étroits d'amitié et de bonne entente. Autrement, nous risquerons de voir réussir les efforts de ceux qui voudraient voir régner parmi nous la méfiance et la querelle. L'OTAN est trop importante pour notre bien-être et la paix du monde pour que nous nous contentions de rester les bras croisés et nous contenter d'avoir bon espoir. Non seulement devons-nous accomplir ces choses mais, si l'on juge nécessaire d'accroître notre appui financier, de fournir plus d'hommes et de matériel, nous ne devrions pas hésiter.

Un passage de la déclaration que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) a faite à la suite de la toute dernière réunion de l'OTAN m'a fort impressionnée. La réunion, a-t-il dit, faisait ressortir que nous ne pouvons relâcher nos efforts de défense ni nos efforts diplomatiques en présence des nouvelles tactiques des soviets. Il a ajouté que tous étaient d'accord sur ce point et que, si l'on peut parvenir à faire comprendre à l'Union soviétique que les quinze États membres de l'OTAN sont déterminés à collaborer dans leur résistance à l'agression et à l'infiltration, le monde s'évitera bien des ennuis.

Ce qui m'a bien inquiétée, lors de la conférence de Genève, c'est que tant de gens semblaient croire que les propositions de paix allaient immédiatement rendre inutiles ces mesures de défense. Je suis fermement convaincue, monsieur l'Orateur, que tant qu'il y aura un pays de quelque importance que ce soit dont les habitants ne sont pas libres de se déplacer à leur gré, de lire ce qu'ils désirent et dont nous ne pouvons traverser les frontières librement et sans être accompagnés, nous ne serons pas à l'abri de l'agression.

Étant nettement en faveur du discours bref et, si possible, du discours pertinent, je n'ai pas l'intention de tirer parti de l'honneur qui m'est accordé aujourd'hui pour parler interminablement. Toutefois, par égard pour la tradition, je dois dire quelques mots de ma circonscription.

Timiskaming, région de la grande province d'Ontario qui, à partir d'environ 100 milles au nord de North-Bay, s'étend jusqu'à moins de 250 milles de la baie James pour couvrir 100 milles à l'est et à l'ouest, compte une population de plus de 50,000 âmes. L'exploitation minière, forestière et agricole forme notre principale source d'emploi. Or, la coupe du bois comporte tous les problèmes du chômage saisonnier.

La zone inférieure de la circonscription qui s'étend vers l'est et l'ouest à partir de Cobalt se compose surtout de roches plus ou moins

riches en corps minéraux. Il en va de même de la zone supérieure qui s'étend à partir de Kirkland-Lake. Le centre, qui s'étend à partir de New-Liskeard, renferme la petite zone argileuse. Quoique peu étendue, ce sol produit de belles récoltes, notamment des légumes-racines d'une saveur et d'une qualité remarquables.

Les mines ont créé des richesses inouïes pour le pays, de l'emploi pour des milliers de gens, un marché tout indiqué pour les produits du cultivateur local, sans parler de la formation de municipalités modernes. Étant donné le prix actuel de l'or et l'épuisement inévitable de nos réserves de minerai, ces municipalités sont maintenant en présence de graves problèmes. La mise en valeur de la région septentrionale s'est produite au cours de la brève période des 50 dernières années. Le premier jalonnement de concessions, au lac Larder, remonte à 1904; le deuxième, en 1906, portait sur les concessions maintenant appelées *Kerr-Addison Gold Mines Limited*. Vers cette époque, le chemin de fer aménagé par l'Ontario pour servir à la mise en valeur agricole a atteint Cobalt où l'on a dynamité de l'argent presque pur des tranchées de roc pour l'emprise de la voie. Cette découverte prodigieuse attira des prospecteurs de tous les coins du continent. Partant de Cobalt, les prospecteurs s'aventurèrent vers le nord. Les conditions de voyage étaient encore très rudimentaires, les seuls moyens alors disponibles n'étant que le canot et le portage, mais, dès 1909 on découvrait le camp Porcupine, puis, en 1911, le camp du lac Kirkland.

Dans le Timiskaming, nous souffrons de ce qu'aucune grande mine de bas métaux n'ait encore été mise en exploitation. A environ 25 milles à l'est, dans le nord de la province de Québec, se trouvent les grandes mines de cuivre de Noranda, ainsi que d'autres, tandis qu'à l'ouest prospèrent les fabuleuses mines de nickel de Sudbury. Nous produisons du cobalt, si précieux pour les gouvernements des États-Unis et du Canada pendant la guerre, mais pour lequel il nous faut maintenant trouver ou créer un marché commercial. Nous produisons également un peu de cuivre, d'argent et certains autres métaux qui ne sont que des sous-produits, mais notre activité principale est l'extraction de l'or.

Il fut un temps où la présence d'une mine d'or dans la région représentait la réalisation des désirs les plus ambitieux, mais, depuis la réglementation et les prix fixes établis de nos jours, ce n'est plus un avantage sans mélange. Sans le secours reçu en vertu de la loi d'urgence sur l'aide à l'exploitation des mines d'or, plusieurs de nos mines seraient contraintes de fermer leurs chantiers et de pro-